

PAROISSE SAINT MAURICE

5° Dimanche du TO



Le prophète Isaïe – de Kyr Manuel Evgenikos (1384 – 1396), Fresque de l’Eglise du Saint Sauveur (Géorgie)

PREMIERE LECTURE (Is 6, 1-2a.3-8)

L’année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple.

Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l’un à l’autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l’univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée : Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j’habite au milieu d’un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l’univers ! »

L’un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu’il avait pris avec des pinces sur l’autel. Il l’approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J’entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j’ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

DEUXIEME LECTURE (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l’avez reçu ; c’est en lui que vous tenez bon, c’est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l’ai annoncé ; autrement, c’est pour rien que vous êtes devenus croyants.

Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j’ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ;

il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,
il est apparu à Pierre, puis aux Douze : ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants,
et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres,
je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu.
Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu,
et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.
Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons,
voilà ce que vous croyez.

Ce passage d'Isaïe relate un événement qui fait irruption dans l'histoire et pas n'importe quand : l'année de la mort du roi Osias vers 740 av. JC. En effet Dieu fait son œuvre dans l'histoire des hommes et non au-dessus. Osias vient de mourir lépreux car il s'est élevé contre l'Éternel, Isaïe reçoit sa vocation de prophète à ce moment-là. Isaïe nous raconte sa vision ; ce n'est pas un récit et il ne faut pas y chercher un déroulement d'événements logiques, c'est une évocation. Il faut décoder ce langage suggestif, c'est une vision en trois tableaux chargés de sens : 1) la seigneurie de Dieu manifestée par le trône et sa gloire par son manteau, 2) la crainte d'Isaïe devant ce spectacle grandiose et inquiétant : comment s'adresser à Dieu quand on est pécheur ? 3) la vocation elle-même d'Isaïe, tranchante et directe. Revenons au début de notre lecture : Isaïe vient de voir l'iniquité du peuple qui s'était manifestée par la corruption, l'arrogance et surtout l'abandon et le mépris du Dieu saint. Il contemple maintenant la sainteté absolue, la puissance et la gloire de l'éternel. Nous reconnaissons le Sanctus de nos messes. La fumée qui remplit le sanctuaire est cette nuée, symbole de la gloire de Dieu qui accompagnait le peuple d'Israël alors qu'il cheminait dans le désert. Son propre état lui apparaît aussitôt. Nous lisons l'expérience fondatrice de Dieu que fit le prophète vers l'âge de 25 ans. Il l'exprime dans le langage symbolique de son temps avec des exclamations liturgiques. Dès qu'il a confessé l'impureté de ses lèvres, il lui est donné de voir l'autel et d'y trouver la réponse à sa détresse. Dans le temple, les charbons de l'autel qui ont consumé le sacrifice vont purifier Isaïe, condition indispensable pour servir Dieu. C'est aussi une manière de dire que c'est Dieu qui prend l'initiative de se faire proche de l'homme. Le mot « séraphin » est apparenté au verbe « saraph » qui signifie brûler, « seraphim » peut se traduire par « les brûlants » parce qu'ils sont représentants de la sainteté divine. La répétition du mot saint a valeur de superlatif dans l'Ancien Testament il est courant de dire trois fois le même mot pour bien l'accentuer, la sainteté de Dieu est suprême, absolue et totale.

C'est bien parce que depuis deux mille ans l'Évangile se transmet que nous pouvons lire les lettres de Paul, notre foi est due à ceux qui nous ont précédé. Dans ce passage sont évoqués les deux piliers de notre foi : Christ est mort – Christ est ressuscité. C'est un peu comme une course de relais. Paul a reçu le témoin et le transmet à son tour. Les Corinthiens avaient soulevé plusieurs questions et certains faux docteurs niaient la résurrection des morts. Pour eux il revient au point de départ de ce qu'il avait prêché : la mort et la résurrection du Christ. Il y a des faits historiques dans l'évangile, ici trois d'entre eux sont rappelés : la mort du Christ, son ensevelissement et sa résurrection. Le troisième n'était connu que des disciples. Paul apporte

une liste de témoignages concordants, la résurrection du Seigneur est donc indiscutable. Il se présente comme l'objet de la grâce de Dieu même s'il s'en juge indigne avec son passé de persécuteur. D'un persécuteur Dieu a fait un apôtre ardent. Sans la résurrection l'Évangile est sans importance. Des milliers de personnes sont devenues martyrs mais un seul est sorti du tombeau et le monde se souvient de lui à cause de sa résurrection, sans cela il n'y a pas de bonne nouvelle. Le troisième jour évoque une promesse de salut, de libération. Ce n'est pas une donnée chronologique mais l'expression d'une espérance, celle du triomphe de la vie au bénéfice de tous..



*Aujourd'hui encore pouvoir dire : « me voici, envoie-moi » là où nous vivons, au cœur de notre vie quotidienne. Seigneur aide-nous à nous offrir sans compter pour nous apprendre ta liberté.

* Isaïe mesure sa petitesse, de même cette crainte peut aussi nous faire découvrir le fossé qui nous sépare de Toi Seigneur, c'est une première étape dans notre relation. Nous te rendons grâce de combler ce fossé, ta sainteté est ta nature qui nous sanctifie et nous fait à ton image.

*Seigneur, nos paroles reflètent souvent nos pensées qui se traduisent en attitude, en actions ou en omissions, comme Isaïe nous prenons conscience de nos faiblesses et demandons ton pardon.

* Il suffit de croire au pardon pour être pardonné, c'est la merveille de ton amour pour l'humanité Seigneur, un amour sans condition, sans cesse offert : c'est la grâce qu'il nous suffit d'accepter.

Prière pour apprendre à pardonner et demander pardon

« Père, rien n'est aussi difficile que d'offrir un vrai pardon, surtout à ceux et celles qui nous sont proches et nous ont réellement fait souffrir.

Comme il est difficile ce pardon-là !

Tant de prétextes tourbillonnent dans notre tête :

- *Est-ce bien à moi de commencer ?*
 - *Est-ce bien la peine ?*
- *Non, je ne peux pas maintenant,*
 - *Demain peut-être...*

Il nous en coûte de pardonner. Est-ce même possible ?

Père, nous le savons, la réconciliation et le pardon ne peuvent venir que de toi.

Alors, accorde-nous la grâce du pardon, la force de nous réconcilier avec ceux qui sont sous notre toit, avec ceux qui sont loin

Fais-nous aimer même nos ennemis.

Ne permets pas que le soleil se couche sur une rancune ou une colère en nos cœurs.

Fais-nous la grâce du premier pas et nous te ressemblerons. »

(Cardinal Godfried Danneels)